

# Dernières nouvelles de demain

Les conférences du Conseil départemental du Puy-de-Dôme  
pour déchiffrer le monde d'aujourd'hui



## Conférence Projection

178 rue Sous les Vignes à Clermont-Ferrand

**Jeudi 21 septembre 2017 à 18 h 30**  
**Présumées coupables**

Par **Ludovic Viallet**, historien médiéviste

En 1<sup>ère</sup> partie : **Le procès de Jeanne d'Arc**  
de **Robert Bresson, 1962**

**Jeudi 12 octobre 2017 à 18h30**  
**Le grand âge**

**Les stéréotypes du vieillissement cognitif**

Par **Pascal Huguet**, docteur en psychologie sociale

En partenariat avec **le Lapsco**

et **l'Université Clermont-Auvergne**

En 1<sup>ère</sup> partie : **Une jeune fille de 90 ans**  
de **Valeria Bruni-Tedeschi et Yann Coridian, 2016**

**Mardi 14 novembre 2017 à 18h30**  
**Georges Couthon**

Par **Pierre Juquin**, écrivain, conférencier

En 1<sup>ère</sup> partie : **La Marseillaise**  
de **Jean Renoir, 1938**

**Entrée 5,50 €**

**Mercredi 4 octobre 2017**

**Michelin : accélérateur d'innovations**

**Stéphane Nicolas**,

directeur de l'Aventure Michelin

**Gilles Colas des Francs**,

directeur du programme « incubateurs Michelin »

**Mardi 21 novembre 2017**

**Les mutations du terrorisme**

**Alain Bauer**,

professeur de Criminologie au CNAM,  
Consultant en sécurité

**Mardi 28 novembre 2017**

**Vaccins**

**Philippe Sansonetti**, professeur de Médecine

Institut Pasteur et Collège de France

En partenariat avec le dispensaire Emile-Roux

**Jeudi 30 novembre 2017**

**Apprendre à parler et à écouter  
pour apprendre à lire**

**Norbert Maïonchi-Pino**,

Maître de Conférences en psychologie cognitive

Dans le cadre du colloque départemental « Langage et petite enfance »

**à 18 h 30 Chapelle des Cordeliers**

9 place Sugny - Clermont-Ferrand/Entrée gratuite

Renseignements : 04 73 42 35 74

[PUY-DE-DOME.FR](http://PUY-DE-DOME.FR)



**PUY-DE-DÔME**  
LE DÉPARTEMENT

**Mercredi 4 octobre 2017**

## **Michelin : accélérateur d'innovations**

**Stéphane Nicolas**, directeur de l'Aventure Michelin,

**Gilles Colas des Francs**, directeur du programme « incubateurs Michelin »

Depuis près de 130 ans, Michelin reste fidèle à sa signature de marque, « *Une meilleure façon d'avancer* ». Sur tous les terrains, sur tous les continents, Michelin innove, se développe, et reste au sommet grâce à des produits révolutionnaires aux performances inégalées. Fort de son ancrage historique à Clermont-Ferrand et d'un socle de valeurs partagées avec sa région, la Manufacture a su négocier toutes les mutations et affronter tous les bouleversements.

Son moteur ? L'innovation, qui a permis son adaptation spectaculaire aux défis d'un monde dont les rythmes s'accroissent sur fond de compétitivité.

**P**erformance, fiabilité, mobilité durable, ouverture... Ces principes n'ont jamais cessé de stimuler la créativité : du premier pneu de vélo démontable en 1891, en passant par le célèbre pneu radial en 1946 jusqu'au nouveau CrossClimate de 2015 sans oublier la compétition et une certaine idée du voyage à travers signalétique, cartes ou guides et bien sûr, l'innovation sociale, « l'Aventure Michelin ». C'est avant tout un esprit !

La définition même d'innovation fait l'objet de débats. Comment distinguer invention et innovation ? Comment mesurer la capacité d'innovation d'une société ?

Michelin a, depuis sa création, placé l'innovation au cœur de son fonctionnement. Elle a été, et sera, le moteur de son développement.

Stéphane Nicolas, directeur de l'Aventure Michelin et Gilles Colas des Francs, directeur du programme d'incubateurs Michelin livreront leur définition de l'innovation. Ils montreront aussi comment Michelin s'est construit en innovant dans tous les domaines, et comment l'entreprise prépare la mobilité de demain en transformant sa façon même d'innover.

Directeur de l'Aventure Michelin, **Stéphane Nicolas** est historien de formation et Clermontois d'origine. Il est entré chez Michelin en 2006. En charge du patrimoine de l'entreprise, de sa conservation et de sa valorisation, il dirige l'Aventure Michelin depuis son ouverture en 2009.

Directeur du programme d'incubateurs Michelin, **Gilles Colas des Francs** est entré chez Michelin en 1990. Cet ingénieur a d'abord exercé dans le domaine de la conception des pneumatiques, en France et aux États-Unis, avant de prendre des responsabilités dans le domaine du marketing et des processus d'innovation. Il dirige depuis 2015 le programme d'incubateurs du Groupe Michelin, qui est implanté en Europe, en Asie et aux États-Unis.

# Mardi 21 novembre 2017 à 18 h 30

## Les mutations du terrorisme

**Alain Bauer**, professeur de Criminologie au CNAM, Consultant en sécurité  
Professeur associé à l'Université Fudan, Shanghai  
Président du Conseil Supérieur de la Formation et de la Recherche Stratégiques (CSFRS)

**Et si la première attitude efficace pour contrer les terrorismes consistait à sortir du « prêt-à-penser » ? Considérant que les débats électoraux, tant aux Etats-Unis qu'en France, n'ont pas abordé le fond de la question, la nature des menaces, les enjeux de la sécurité publique, Alain Bauer explique que les formes du terrorisme ont considérablement évolué sans que les décideurs n'en aient pris la réelle mesure. Pour lui, «on évite le débat ou on le noie sous les poncifs». Cet expert international de la sécurité présentera les mutations d'un phénomène aussi multiforme qu'évolutif.**

La France a déploré les bilans d'attentats terroristes les plus meurtriers de toute son histoire contemporaine en période de paix. Le temps des commémorations, du respect dû à la mémoire des victimes, de la compassion ne peut pas tenir lieu de stratégie, pas plus que la répétition litanique de la pensée sécuritaire. Pour les criminologues, le terrorisme n'est pas essentiellement celle de la signature ou des moyens, mais surtout un problème de ciblage.

Kelkal, Merah, Kouachi, Coulibaly, Abdeslam,... ont d'abord été considérés comme des exceptions. Et l'Etat a continué à faire confiance aux machines pour faire le travail du renseignement opérationnel. À cause du fétichisme technologique, les gouvernements ont cru que les systèmes pouvaient supplanter le cerveau humain. C'était une erreur ! Utiles pour confirmer ou rejeter les hypothèses émises par les êtres humains, les systèmes ne les remplacent pas.

Le terrorisme singulier est devenu pluriel. On trouve de façon résiduelle des professionnels du terrorisme d'État hésitant entre retraite, sénilité et mercenariat, des «golems» créés par des États et qui s'en sont émancipés pour agir en fonction de leurs propres intérêts, des hybrides nés dans le crime et espérant la rédemption par la terreur, mais toujours en liaison avec des organisations, et des lumpenterroristes, souvent illuminés, décidant sous l'impulsion de passer à l'acte. Rarement, un «loup solitaire» à la Kaczynski ou à la Breivik.

Cette intifada terroriste a succédé à l'hyperterrorisme des années Ben Laden. Un condensé d'opérateurs sur le déclin, plus ou moins résilients, et des nouveaux venus imposent aux services de sécurité des États de sortir de la logique du prêt-à-penser anti-terroriste pour se lancer dans le sur-mesure. Un véritable choc culturel pour sortir d'une guerre froide obsessionnelle où l'on recherche encore l'espion venu du froid.

Il faut se rappeler que si on veut faire la guerre au terrorisme, on doit surtout commencer par lui faire la police.

*Professeur de criminologie au Conservatoire National des Arts et Métiers, **Alain Bauer** est professeur associé à l'Université Fudan de Shanghai, Senior Research Fellow au John Jay College of Criminal Justice de New York et à l'Université de Droit et de Science Politique de Chine à Beijing. Il est aussi Président du Conseil Supérieur de la Formation et de la Recherche Stratégiques (CSFRS) et Président du Conseil National des Activités Privées de Sécurité (CNAPS). Il est l'auteur de très nombreux ouvrages, parmi lesquels Les terroristes disent toujours ce qu'ils vont faire (2010), Les politiques publiques de sécurité (2011), La criminologie pour les nuls (2012), Les mutations du terrorisme (2016), ABC de la criminologie (2016), Vivre avec le Terrorisme (2017),...*

**Mardi 28 novembre 2017 à 18 h 30**

## **Vaccins**

**Philippe Sansonetti**, professeur de Médecine  
Institut Pasteur et Collège de France  
Directeur de recherche INSERM en microbiologie

*En partenariat avec le dispensaire Emile-Roux*

**En 1800 sur 1000 petits Français nouveau-nés, 300 mouraient avant 1 an. Ils étaient 150 en 1900 et... 3 en 2012. De quoi mouraient ces bébés ? De variole, de tétanos, de diphtérie, de coqueluche, de rougeole, de méningite... Que s'est-il passé en 2 siècles ? «Une révolution qui a offert à nos petits 50 fois plus de chances de survivre dans leur 1<sup>ère</sup> année que n'en avaient leurs arrière-grands-parents». Et que n'ont pas encore aujourd'hui un petit Malgache ou un petit Afghan. Cette protection globale est menacée par l'actuelle défiance vis-à-vis des vaccins.**

**F**ondée sur les vaccins et les antibiotiques, la médecine moderne dispose désormais des outils nécessaires à la prévention, au traitement — parfois à l'élimination — des maladies infectieuses du « monde d'avant ». Tuberculose et poliomyélite n'alimentent plus les conversations de sortie d'école ou de crèche. Même si la méningite, justement pour cause de couverture vaccinale insuffisante, continue d'effrayer. A la moindre baisse de vigilance, ces maladies des siècles passés sont toujours prêtes à resurgir, comme en témoigne en juin dernier, le décès d'une adolescente de 16 ans, non vaccinée contre la rougeole.

4

Un volontarisme collectif systématique et l'adhésion des populations aux objectifs de santé publique ont permis une efficacité sans précédent.

Au-delà de l'acte individuel, le vaccin a aussi un rôle social. C'est une protection solidaire, altruiste et civique de la collectivité : protection des plus faibles, des très jeunes, des immuno-déprimés, et des personnes âgées. Nous sommes actuellement confrontés à un véritable défi sociétal et les risques de régression ne sont pas à exclure : *«si nous perdons les vaccins, les plus fragiles paieront en premier. Un pilier de la santé s'effondre. On déséquilibre le système de santé et on va au-devant de catastrophes sanitaires».*

Notre monde d'urbanisation et d'échanges ouverts ainsi que la survenue de maladies émergentes réinterrogent avec acuité la réponse vaccinale.

Une conférence pour prendre de la distance par rapport aux controverses et une rencontre avec l'ardent défenseur d'une stratégie de prévention qui a fait ses preuves. Philippe Sansonetti réaffirme *«la vaccination comme l'un des piliers de ce que la médecine moderne a offert à l'humanité : la santé».*

Médecin et chercheur en microbiologie, **Philippe Sansonetti** est professeur à l'Institut Pasteur et au Collège de France. Il est aussi directeur de recherche INSERM et un spécialiste internationalement reconnu des vaccins et des bactéries pathogènes. Il a publié *Vaccins. Pourquoi ils sont indispensables*. Odile Jacob, 2017.

**Jeudi 30 novembre 2017 à 18h30**

## **Apprendre à parler et à écouter pour apprendre à lire**

**Norbert Maïonchi-Pino**, maître de Conférences en psychologie cognitive  
LAPSCO\*, CNRS – Université Clermont-Auvergne

*Dans le cadre du colloque départemental « Langage et petite enfance »*

**Parents, éducateurs, enseignants, chercheurs, citoyens... Tous évoquent avec acuité ces fameux « apprentissages fondamentaux » autour desquels on s'écharpe parfois, même si on se retrouve sur leur valeur. Au-delà des débats, des modes et des polémiques, apprendre à parler et à écouter constitue les préalables incontournables à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Sans jamais perdre de vue qu'il s'agit surtout d'apprendre à penser, un acte tellement essentiel de l'intelligence humaine qu'il imprègnera toute une vie ! La meilleure raison pour favoriser la réussite de l'enfant.**

**L**e langage écrit est un système de symboles complexes récent, à l'échelle de l'Homme. Dans une civilisation où les symboles peuvent varier d'une langue à l'autre (alphabets, pictogrammes, etc.), la lecture nécessite d'être explicitement enseignée, notamment à l'école, contrairement au langage oral qui émerge et se structure implicitement au travers des interactions langagières entre les individus.

Alors, comment apprend-on à lire ? Toutes les études s'accordent sur un apprentissage qui va s'organiser autour d'une association entre symboles écrits et symboles oraux. Ainsi, dans les langues alphabétiques comme le français, apprendre à lire va nécessiter une maîtrise progressive des associations entre les lettres et les sons correspondants. Être exposé au langage oral précocement et durablement au travers d'échanges riches, variés et tournés vers l'enfant est une condition essentielle à l'apprentissage de la lecture. Lire des histoires, partager des jeux sur le langage, utiliser des intonations, des phrases et des mots adaptés à l'enfant sont autant de situations et d'éléments qui vont contribuer à une acquisition efficace du langage oral sur lequel s'appuiera le langage écrit.

Cette présentation s'attachera à montrer l'importance du langage oral dès la naissance au travers des étapes et contraintes du développement cognitif et neurobiologique « imposées » à cet apprentissage socio-cognitif fondamental qu'est l'apprentissage de la lecture.

*Maître de Conférences en psychologie cognitive au LAPSCO (CNRS/Université Clermont-Auvergne), **Norbert Maïonchi-Pino** mène des recherches sur l'apprentissage de la lecture. Il travaille auprès d'enfants normo-lecteurs et dyslexiques dont il cherche à caractériser l'origine et la nature des troubles. Il poursuit une collaboration visant à développer des outils informatisés d'apprentissage de la lecture avec les équipes des Pr Annie Magnan et Jean Ecalte (Université Lyon 2) et du Pr Ryuta Kawashima (Université du Tohoku au Japon).*

\* LAPSCO : Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive

## Jeudi 21 septembre 2017 à 18h30

# Présumées coupables

**Ludovic Viallet**, historien médiéviste, Université Clermont-Auvergne

**Présumée coupable, la femme l'est dès l'origine dans le monde occidental chrétien, puisque la lecture qui est faite du livre de la Genèse la rend responsable de la Faute ayant entraîné l'expulsion du premier couple hors du jardin d'Eden. Pendant des siècles, son image va ainsi osciller entre deux pôles, la sainte (Marie) et la pécheresse (Ève), l'Église et les intellectuels façonnant au cours du premier millénaire un modèle de vie fondé sur la procréation, les bonnes mœurs, la fidélité et l'obéissance envers l'époux.**

Ce modèle était une véritable prison, puisque le moindre écart par rapport à la norme faisait tomber dans l'a-normalité ; or, dans une société médiévale de plus en plus normalisée et normalisante, cela rimait très vite avec exclusion et répression. Considérées par les clercs comme des êtres imparfaits, donc plus fragiles et plus exposés aux assauts du démon, les femmes (guérisseuses, accoucheuses ou simples filles en butte à la jalousie de leurs voisines ou la convoitise des hommes) furent particulièrement touchées par la Chasse aux sorcières poursuivie en Europe du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Celle-ci ne fut pas qu'une affaire de misogynie, mais reposa souvent sur des processus éminemment politiques, grâce à un crime imaginaire et absolu servant à tout — ou à tout condamner. Le fait même que les femmes y aient été cibles très largement majoritaires en dit long sur leur fragilité sociale, au point de constituer souvent de simples boucs-émissaires de l'honneur blessé des hommes. Ce qui fit tomber Jeanne d'Arc fut, bien davantage que l'accusation de sorcellerie, le refus de se soumettre à l'autorité des clercs et le fait de ne pas être restée à sa place.

Comment s'étonner, dans ces conditions, que la sécularisation de la société occidentale n'ait pas totalement effacé cette macule originelle faisant de la femme une traîtresse en puissance — celle qui tue par le poison, détruit par l'incendie, collabore par le vice ? Plonger dans l'histoire, pister des images, des motifs et des archétypes peut permettre de faire la part, entre la réalité des faits (il y eut des femmes coupables...), le poids de la domination des hommes et de très vieilles psychoses collectives.

**Ludovic Viallet** est Maître de Conférences habilité en Histoire médiévale à l'Université Clermont-Auvergne. Spécialiste de l'histoire sociale et religieuse de la fin du Moyen Âge, il a publié ou dirigé plusieurs ouvrages, dont récemment, à destination d'un large public, *Sorcières ! La Grande Chasse* (A. Colin, 2013), *Saint François d'Assise et Sainte Claire* (Le Figaro / Presses de la Renaissance, 2016-2017).

En 1<sup>ère</sup> partie :

**Le procès de Jeanne d'Arc**, de Robert Bresson, 1962

Evocation, parmi une dizaine, du procès de la célèbre pucelle d'Orléans où Robert Bresson s'est servi de textes authentiques du procès de condamnation, de dépositions et témoignages du procès de réhabilitation.



**Jeudi 12 octobre 2017 à 18h30****Le grand âge****Les stéréotypes du vieillissement cognitif****Pascal Huguet**, docteur en psychologie sociale*En partenariat avec le LAPSCO\* et l'Université Clermont-Auvergne*

**Les sociétés occidentales contemporaines ont développé des préjugés à l'encontre des personnes âgées. La stigmatisation liée à l'âge — l'âgisme — peut conduire les personnes âgées elles-mêmes à surestimer les effets de l'âge sur leurs capacités cognitives. Particulièrement concernées par le vieillissement, ces sociétés ne devraient-elles pas agir sur ces (auto)-représentations de façon à ce que la valeur morale, sociale, économique et culturelle des populations vieillissantes puisse profiter à toutes les générations ? Changer le regard que la société adresse aux personnes âgées et celui que les personnes âgées portent sur elles-mêmes, un défi éthique et humaniste ?**

**N**os sociétés perpétuent certains stéréotypes ultra simplificateurs à l'égard des capacités de certaines catégories sociales, par exemple les femmes considérées a priori inférieures aux hommes en mathématiques et en sciences en général, ou les personnes âgées supposées nécessairement inférieures aux personnes plus jeunes en matière de capacités mnésiques ou attentionnelles, du fait d'un déclin cognitif lui-même jugé inéluctable avec l'âge. De nombreux travaux issus de la psychologie sociale expérimentale et des neurosciences révèlent aujourd'hui l'influence considérable de telles croyances sur les comportements et performances cognitives des personnes ainsi stigmatisées (les femmes, les personnes âgées, etc). Plutôt que de simplement traduire l'état des croyances partagées à un moment donné, dans une société donnée, les stéréotypes en question « fabriquent » pour partie certaines différences observées entre les deux sexes ou entre les personnes jeunes et âgées. Des résultats récents montrent notamment l'incidence des stéréotypes du vieillissement lors des tests neuropsychologiques utilisés pour le dépistage de la maladie d'Alzheimer, avec pour effet la création de « faux positifs » dans les étapes précoces du diagnostic de cette maladie. Sans nier la réalité d'un vieillissement qui en effet peut s'avérer pathologique (Alzheimer et autres maladies neurodégénératives), ces résultats rappellent l'importance des stéréotypes et de leur charge émotionnelle dans la détermination même des performances cognitives, d'où l'intérêt de ne pas sombrer dans une « biotropie » excessive. Bonne nouvelle : non seulement la dégradation des fonctions cognitives au cours du vieillissement n'est-elle pas inéluctable, mais elle peut aussi simplement traduire l'influence de certaines croyances que le XXI<sup>ème</sup> siècle serait bien inspiré de chercher à éradiquer.

Directeur du Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive (Lapsco UMR 6024) associé au CNRS et à l'Université Clermont-Auvergne, Pascal Huguet dirige des recherches sur le vieillissement et la régulation sociale des fonctionnements cognitifs (mémoire autobiographique, processus de comparaison sociale, stéréotypes sociaux...). Nominé par l'« American Psychological Association » pour « contributions remarquables aux sciences psychologiques », il est l'auteur d'une centaine de publications et il intervient dans de nombreux congrès internationaux, revues scientifiques, rapports ou expertises à la demande de la Commission européenne ou de grandes universités américaines.

En 1<sup>ère</sup> partie :**Une jeune fille de 90 ans**, Arte, 2016

Sous l'œil de Valeria Bruni-Tedeschi et Yann Coridian, Blanche, une dame de 92 ans souffrant de la maladie d'Alzheimer, tombe amoureuse de son professeur de danse. Un moment de grâce. Un documentaire primé dans plusieurs festivals.

**Mardi 14 novembre 2017 à 18h30****Georges Couthon****Pierre Juquin**, écrivain, conférencier

**Clermont et le Puy-de-Dôme auraient-ils eu honte de Georges Couthon, né à Orcet en 1755, longtemps établi rue Ballainvilliers, député guillotiné à Paris en 1794 ? Malgré la publication de sa correspondance à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et plusieurs travaux récents d'historiens, évoquer cet ami de Robespierre au Comité de salut public semble encore malaisé.**

**P**eut-on juger ? S'agit-il même de juger ? Rien ne serait plus pernicieux que d'écrire l'histoire en blanc et noir. Comme le confirme la récente publication des documents conservés aux Archives départementales, Couthon ne fut pas tout d'une pièce. Il a beaucoup évolué en l'espace du quinquennat prodigieux qui ouvrit la Révolution. Sans doute a-t-il été mu à la fois par la force des choses et par sa personnalité.

Couthon a donné sa vie. Il avait proclamé sa croyance en «l'immortalité de l'âme» dans une inscription encore visible sur la cathédrale de Clermont. Pour lui la «vertu», c'était le dévouement total à l'intérêt public. Au moins aura-t-il légué à la Nation cette magnifique formule adoptée par la Convention sur sa proposition le 25 septembre 1793 : «*La République une et indivisible*». Il est juste que, depuis quelques décennies, son nom désigne un bâtiment du département et une avenue de Clermont.

Homme politique, ex-candidat à la Présidence de la République, Pierre Juquin est un humaniste. Biographe de l'un des plus grands écrivains — Aragon, un destin français — il est aussi l'auteur de plusieurs livres politiques et de mémoires parus en 2008 sous le titre *De battre mon cœur n'a jamais cessé*.

En 1<sup>ère</sup> partie :**La Marseillaise**, de Jean Renoir, 1938

1789. C'est la Révolution. Les Parisiens ont pris la Bastille ; à Marseille, trois hommes se lient pour mettre fin à la royauté et aux privilèges. Ils forment un bataillon de 500 personnes pour monter vers Paris faire entendre la voix du peuple. Leur hymne sera «La Marseillaise»...

### L'autre rendez-vous de culture scientifique Le Bar des Sciences – À la Baie des Singes à Cournon - 20h33

- **Mardi 3 octobre 2017** – *Plaisirs des sens*
- **Mardi 7 novembre 2017** – *Prévention, prévoyance, précaution*
- **Mardi 5 décembre 2017** – *Inégalités et différences*
- **Mardi 16 janvier 2018** – *Progrès et innovation*

Les Bars des Sciences sont coordonnés par  
le Conseil départemental du Puy-de-Dôme et organisés par des chercheurs issus de



Renseignements : 04 73 42 35 74 – [cecile.nore@puy-de-dome.fr](mailto:cecile.nore@puy-de-dome.fr)